

COURS 7 : LA PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES ET LA QUESTION DE L'AUTRE

Introduction

Ce dernier cours de synthèse revient sur l'ensemble des thèmes abordés jusqu'ici pour les organiser autour d'une question centrale : comment les Lumières françaises ont-elles pensé l'altérité ? Autrement dit, comment ont-elles envisagé ceux qui sont différents : les femmes (restées en marge du discours philosophique), les peuples colonisés (dont on commençait à parler), les esclaves noirs (que la traite atlantique amenait en grand nombre), les non-chrétiens (Juifs, musulmans), les pauvres et les marginaux ? Nous verrons que la réponse est ambivalente : les Lumières ont à la fois posé les bases de l'universalisme des droits de l'homme (qui inclut en principe tout être humain) et justifié, par leurs silences ou leurs contradictions, des hiérarchies raciales et coloniales. Enfin, nous verrons comment des penseurs post-coloniaux du XXe siècle (Fanon, Glissant, la Négritude) ont critiqué cette ambivalence pour proposer un autre humanisme.

1. Les Lumières et l'universel : une théorie prometteuse

1.1. L'affirmation des droits naturels

Le grand apport des Lumières, en matière d'altérité, est l'affirmation que tous les êtres humains naissent libres et égaux. Cette affirmation est déjà présente chez Locke (Angleterre), mais c'est en France qu'elle prend une forme militante. Rousseau écrit : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » La Déclaration d'indépendance américaine (1776) et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) sont les héritières directes de cette pensée.

Sur le papier, l'universalisme des Lumières est inclusif : il n'y a pas de distinction de race, de religion ou de sexe. La raison est la même chez tous les humains. Chacun peut, en exerçant sa raison, accéder à la vérité et à la morale. C'est pourquoi le combat contre l'esclavage, mené par la Société des Amis des Noirs (fondée en 1788, avec Condorcet, Brissot, Mirabeau), s'appuie sur les principes des Lumières. Condorcet écrit : « Ceux qui condamnent les nègres à l'esclavage violent le droit naturel le plus sacré. »

1.2. La critique du fanatisme religieux et du despotisme

Par ailleurs, les Lumières mettent en avant la tolérance. Voltaire, dans son *Traité sur la tolérance*, montre que les persécutions religieuses (contre les protestants, contre les Juifs) sont des crimes contre l'humanité. Montesquieu critique le despotisme oriental pour mieux défendre la liberté politique. Diderot plaide pour la liberté de pensée et d'expression. Tous s'accordent pour dire qu'il n'y a pas une civilisation supérieure aux autres, mais des cultures différentes soumises à des climats et des histoires variables.

Cette dimension des Lumières est celle que la postérité a retenue et célébrée. Elle a inspiré les mouvements d'émancipation – des esclaves noirs de Saint-Domingue (Haïti) aux suffragettes, en passant par les anticolonialistes du XXe siècle.

2. Le revers de l'universel : angles morts et contradictions

Mais à y regarder de plus près, le tableau se complique. Les mêmes philosophes qui défendent l'universel tiennent parfois des propos ouvertement racistes.

2.1. Voltaire et le racisme

Voltaire, on l'a vu, écrit que les Noirs sont « une espèce différente ». Dans son *Essai sur les mœurs*, il affirme : « Il n'y a rien de plus conforme à la raison que de croire que les nègres sont d'une autre espèce que les blancs. » Il explique la couleur noire par une prétendue malédiction biblique (Cham). Il défend l'esclavage d'un point de vue économique, tout en le critiquant moralement – ce qui revient à l'accepter en pratique.

Ce racisme n'est pas anodin. Voltaire est l'un des écrivains les plus lus du XVIIIe siècle. Ses jugements sur les Noirs et les Juifs ont contribué à populariser des stéréotypes qui perdureront jusqu'au XXe siècle. Les Lumières, ici, ne sont pas seulement tolérantes : elles produisent aussi un discours hiérarchique qui servira à justifier la colonisation.

2.2. Montesquieu et les « races inférieures »

Montesquieu est moins virulent que Voltaire, mais sa théorie des climats suggère que certains peuples sont, par nature, plus portés à l'esclavage ou au despotisme. Il écrit : « Le climat chaud rend les hommes peureux et faibles. » Les peuples des zones chaudes sont donc destinés à être gouvernés par des maîtres – ce que les colonisateurs traduiront : les peuples des tropiques ont besoin de la domination européenne pour être civilisés.

Montesquieu s'en défend en soulignant que les lois peuvent corriger les effets du climat, mais l'idée d'une hiérarchie naturelle entre les peuples est implicitement admise.

2.3. Rousseau et la hiérarchie implicite

Rousseau affirme l'égalité naturelle plus fortement que quiconque. Mais dans la pratique, son *Émile*, traité d'éducation, ne s'adresse qu'aux garçons ; les filles sont éduquées pour plaire aux hommes et s'occuper du ménage. Quant aux peuples non-européens, Rousseau les imagine dans un état de nature idyllique (le « bon sauvage »), mais c'est une projection de ses propres fantasmes, non une description réelle des sociétés amérindiennes ou africaines. Cette image, malgré ses bonnes intentions, a été utilisée par les colonisateurs : puisque le « sauvage » est bon mais enfantin, il faut l'éduquer, c'est-à-dire le civiliser de force.

3. La critique post-coloniale : Fanon, Glissant, la Négritude

Au XXe siècle, des penseurs issus des colonies ou des anciennes colonies ont entrepris de critiquer les Lumières non pas pour les rejeter, mais pour en réaliser la promesse universaliste. C'est ce qu'on appelle la critique post-coloniale.

3.1. Frantz Fanon (1925-1961)

Fanon était un psychiatre et philosophe martiniquais (donc français). Il participa à la guerre d'indépendance algérienne et soutint le FLN. Ses deux livres principaux sont *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1961).

Dans *Peau noire, masques blancs*, Fanon analyse l'aliénation du colonisé. Le colonisé, élevé dans la langue du colonisateur (le français), apprend à mépriser sa propre culture et à

intérioriser la supériorité du Blanc. Il porte un masque blanc – il essaie de parler comme un Français, de penser comme un Français, de haïr son noir comme le Français le hait. Cette aliénation produit des pathologies mentales (dépression, rage, dépersonnalisation). Fanon montre que les Lumières, en proclamant l'universel mais en pratiquant la discrimination, ont préparé le terrain à cette aliénation.

Pour Fanon, la décolonisation n'est pas seulement politique : elle doit être aussi une décolonisation de l'esprit. Le Noir doit apprendre à s'aimer lui-même, non pas en adoptant l'universalisme abstrait des Lumières, mais en assumant sa différence. Ce n'est pas un repli identitaire : c'est une condition pour que l'universel devienne vraiment universel (c'est-à-dire incluant le Noir en tant que Noir, pas en tant qu' « humain sans qualités »).

3.2. Édouard Glissant (1928-2011)

Glissant, également martiniquais, proposa le concept de « créolisation ». Dans *Le Discours antillais* (1997), il critique l'idée d'une identité unique et fermée, qu'elle soit européenne ou non-européenne. Pour Glissant, la mondialisation n'est pas l'uniformisation, mais la mise en relation générale des cultures. Chaque culture, au contact des autres, se transforme sans perdre sa singularité. La créolisation, c'est ce processus de mélange et d'émergence de nouveaux ensembles culturels.

Glissant s'oppose ainsi à l'universalisme des Lumières, qu'il juge trop abstrait et trop lié à l'idée de « Racine unique » (le français, la raison, l'Europe). Il lui oppose la « Relation » : l'identité ne se définit plus par rapport à une origine pure, mais par rapport aux rencontres et aux échanges. C'est une pensée de l'ouvert, du baroque, du multiple.

3.3. La Négritude (Césaire, Senghor, Damas)

La Négritude est un mouvement littéraire et politique des années 1930-1950, porté par Aimé Césaire (Martinique), Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Léon-Gontran Damas (Guyane). Face au mépris colonial, la Négritude affirme la valeur positive de l'identité noire : l'émotion, la rythme, le corps, la relation à la nature sont des qualités que l'Europe a perdues, dit Senghor.

La Négritude a été critiquée comme un « racisme anti-blanc » ou comme une forme d'essentialisme (réduire les Noirs à une essence biologique ou culturelle). Mais ses défenseurs répondent que la Négritude était une arme de combat contre la déshumanisation coloniale, une étape nécessaire avant de parvenir à un humanisme intégral.